Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 9 (1979)
Heft: 11

Artikel: Un fabuleux voyage
Autor: Champigny, Myriam / Bredthauer, Elsa
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-830049

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Madame Elsa Bredthauer se décrit comme une dilettante sans profession, et refuse les étiquettes d'écrivain et de journaliste. Pourtant, elle est l'auteur de nombreux articles parus dans la presse allemande, autrichienne et suisse alémanique. Particulièrement attirée par les arts et la littérature, elle a publié des portraits (qu'elle qualifie d'«impressionnistes» de maints artistes: peintres, sculpteurs ou écrivains. Elle est également l'auteur d'études sur les Indiens, en particulier les Indiens du Mexique, pays où elle a vécu pendant dix ans. Parmi toutes les contrées où elle a séjourné, c'est la Suisse qui lui est la plus chère et c'est en Romandie qu'elle vit actuellement.

Un fabuleux voyage

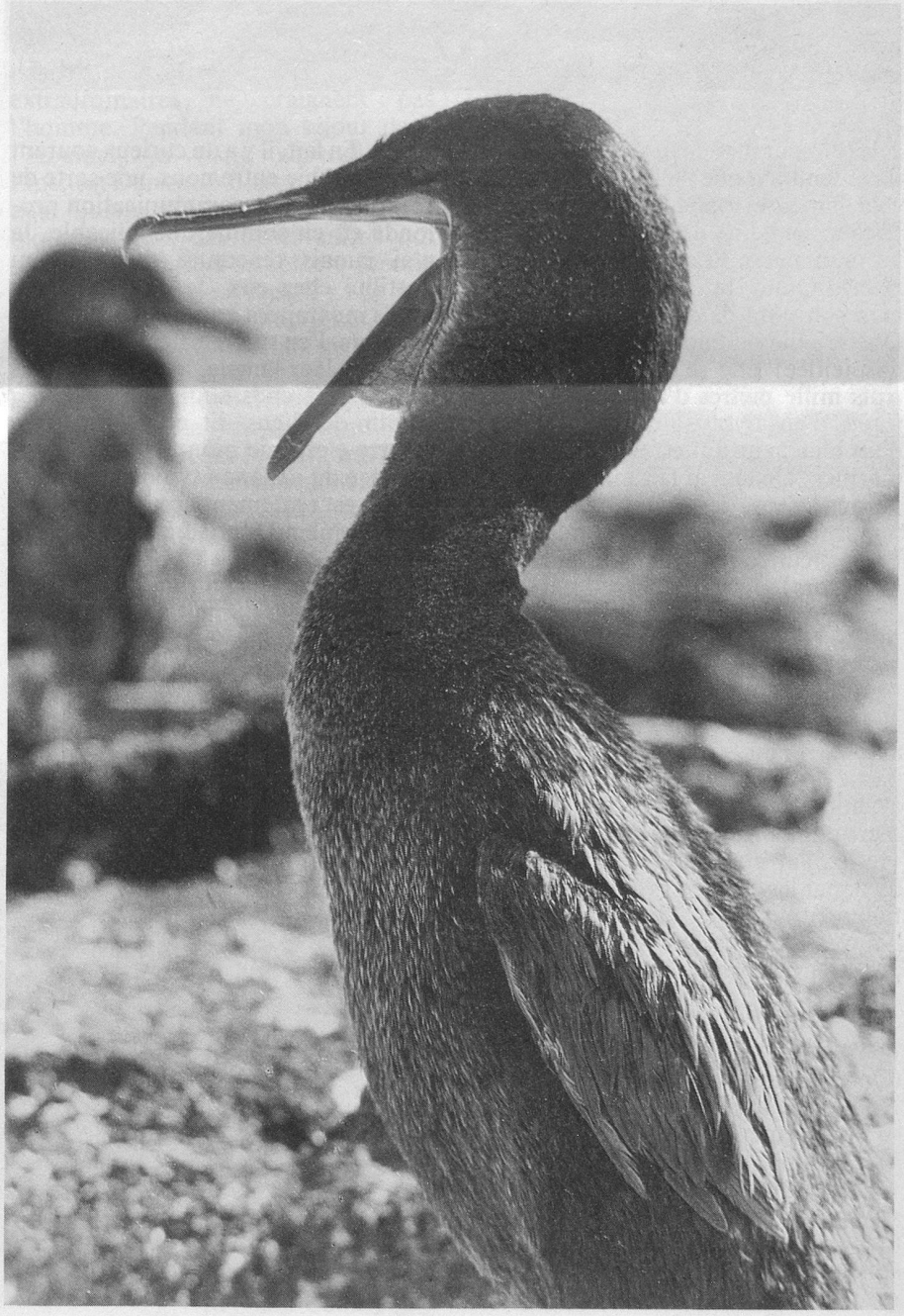
L'Equateur, Pays de Contrastes, c'est ainsi qu'Elsa Bredthauer a intitulé l'ouvrage qui sera publié dans quelques mois. *Aînés* a eu la primeur des récits passionnants de l'auteur dès son retour d'Amérique du Sud.

— *Pourquoi ce titre?*

— Parce que, en Equateur, les contrastes sont d'autant plus frappants que le pays est de dimensions très restreintes. En une seule journée, le voyageur peut souffrir d'une chaleur humide insupportable (à son arrivée à Guayaquil, par exemple) et, quelques heures plus tard, respirer l'air pur de la Sierra. Parce qu'il se trouvera dans un *pueblo* où les tribus indiennes vivent encore à l'âge de pierre, après avoir passé la nuit précédente dans un hôtel moderne tout-confort de Quito. Je pourrais continuer à vous donner mille exemples de ce genre. Dans le domaine artistique, c'est la même chose: l'art colonial espagnol voisine avec l'art populaire qui, lui, plonge ses racines dans la civilisation pré-colombienne dont on continue d'ailleurs à trouver de merveilleux vestiges...

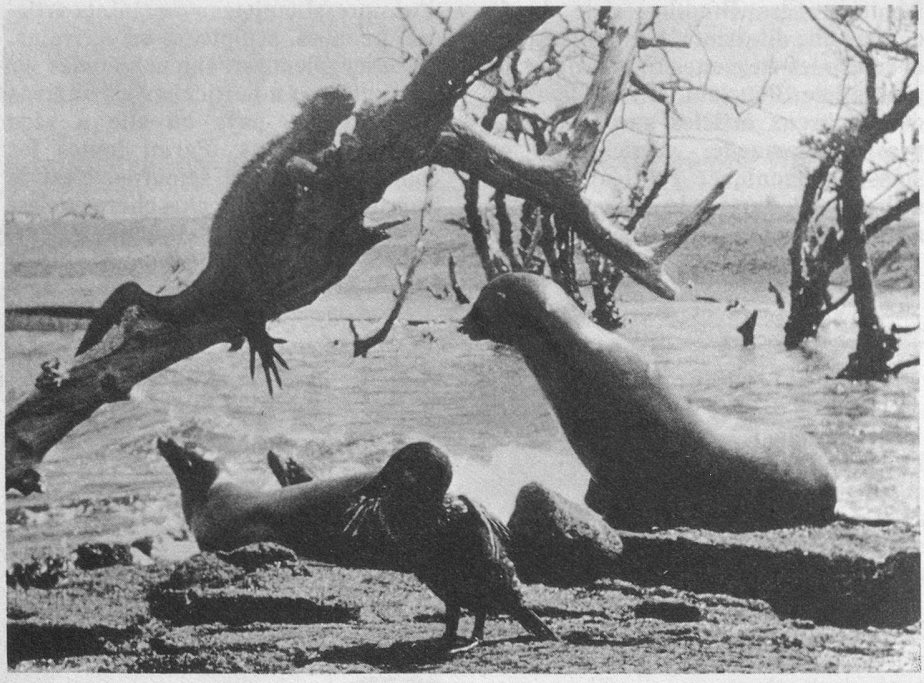
— *Parlez-moi des habitants de l'Equateur.*

— Là encore, c'est le contraste! On sait bien que les peuples d'Amérique du Sud, venus de tous les coins du monde, se sont fondus par métissage. Mais en Equateur, les diverses origines ethniques sont encore très évidentes. Il n'y a pas besoin d'être un ethnologue averti pour s'en rendre compte. Promenez-vous dans les rues et vous verrez une foule disparate, colorée, superbe: peaux brunes, peaux jaunes, peaux blanches, peaux noires. En revanche, lorsque vous quittez les villes pour parcourir la Sierra, alors vous découvrirez des tribus de purs Indiens. Vous n'imaginez pas le soulagement que



Cormoran non volant des Galapagos (photo Jack Grove).

Iguane marin, lions de mer, cormoran non volant (photo WWF).



cela fut pour moi de fuir Guayaquil où il me semblait que j'allais être en proie à la fameuse «folie tropicale» si j'y restais une heure de plus, et de gagner les montagnes. Et surtout la joie d'arriver à Quito, la capitale, qui mérite bien son nom de «reine des Andes». Quelle ville adorable! Si fraîche et si ensoleillée! Elle se trouve à presque trois mille mètres d'altitude. Ah, ces forêts d'eucalyptus! Et ce ciel bleu, d'un bleu azur qui est en fait un bleu marine... De là, j'ai fait maintes expéditions dans les *pueblos* où j'ai séjourné parmi les tribus indiennes. En particulier à Otavalo. Là, les *Indios* avec leurs longues tresses (qu'il leur est défendu de jamais couper, sinon ils seraient reniés par leur tribu), avec leurs superbes *ponchos* bleu foncé, leurs larges pantalons blancs et leurs chapeaux de feutre noir, ont très fière allure. Et puis — dans une toute autre partie de la Sierra — je me suis arrêtée à Chordeleg qui est un véritable centre d'art populaire réputé pour son orfèvrerie: j'ai été séduite, vous pensez bien, par les chaînettes d'or et d'argent finement ciselées, les bagues, les boucles d'oreille... Tout cela est fait par les artisans indiens et c'est admirable.

— *Ils vous passionnent, ces Indiens?*

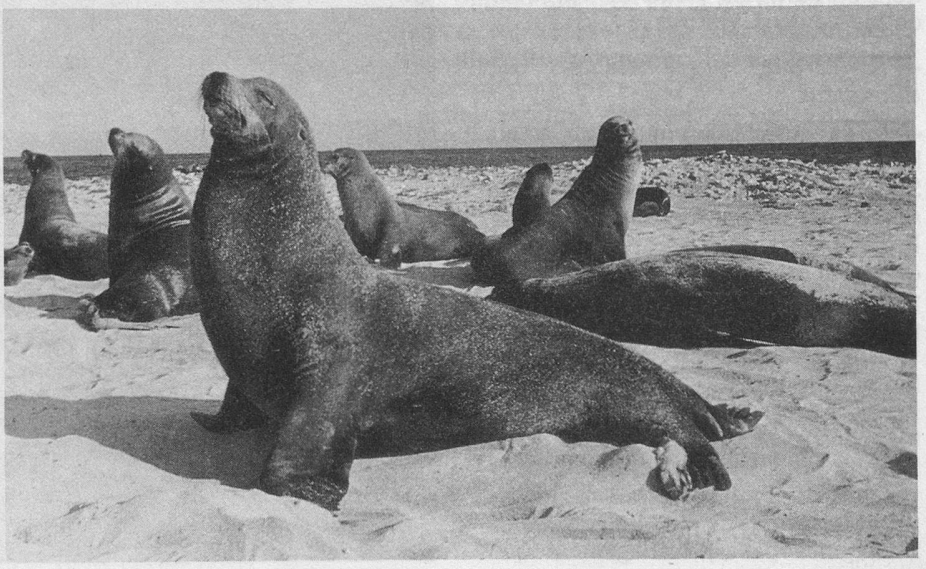
(On sent une intense sincérité dans la réponse de notre voyageuse):
— Oui, ils me fascinent. Je m'intéresse à ce peuple depuis des années. J'ai vécu assez longtemps au Mexique, j'ai voyagé au Guatémala, et j'ai déjà écrit (et publié) à cette époque de nombreuses études sur eux. D'ailleurs, dire que «je m'y intéresse» est au-dessous de la vérité. En fait, il y a un curieux courant de sympathie entre nous, une sorte de complicité. Une communication profonde et, en somme, inexplicable. Je n'ai jamais rencontré méfiance ou hostilité chez eux. Je dirais presque qu'ils me traitent comme si j'étais une des leurs. J'en suis très fière. Je ne parle pas bien leur langue, le *quichua,* mais je le comprends suffisamment pour établir des liens. Et ce qu'il y a de bizarre c'est que mon fils, qui a l'apparence du «Blanc» typique, grand et blond, est également accueilli par eux dans ce même esprit fraternel.

— *Quelle est la raison qui vous a poussée à entreprendre ce voyage?*

— Si je suis allée en Equateur, c'est bien sûr, en grande partie pour rendre visite à mon fils qui s'y est installé avec sa ravissante femme sud-américaine. Et faire connaissance de leur bébé. Mais aussi, — oserai-je dire «surtout»? — pour me replonger dans la vie indienne. Je vous l'ai dit, j'ai une véritable passion pour ce peuple: traité avec mépris, dominé pendant des siècles. Et si j'écris sur eux, c'est pour tenter de faire partager à mes lecteurs mon amour pour eux. C'est pour tenter de les faire connaître aux Européens: leur psychologie surtout. Leurs mœurs. Leurs traditions. Bref, de les faire comprendre un peu. Tant de bêtises, tant de choses injustes sont dites sur eux: voleurs, menteurs, paresseux... Rien ne me chagrine et ne m'indigne davantage.
Il y a très peu de visiteurs étrangers en Equateur. C'est un pays peu connu! Toutes ces merveilles d'art populaire: poterie, vannerie, orfèvrerie, tissage surtout, sont parfaitement originales, authentiques. Cet artisanat n'a pas été abâtardi, Dieu merci, par le «goût touriste»... Toutes ces belles choses sont vendues tout simplement sur les marchés. En Equateur on trouve un minimum de ces horribles petites boutiques à souvenirs qui pullulent partout. Bien sûr et fort heureusement pour l'économie du pays, les Equatoriens exportent les produits de leur artisanat. En particulier, les fameux chapeaux dits «Panama»!) De même, si les Indiens de» Andes sont habillés comme ils le sont, croyez-moi, ce n'est pas pour «faire folklorique». C'est leur costume, voilà tout.»

— *Elsa Bredthauer, j'ai hâte que vous me parliez de votre voyage aux îles Galapagos. Faites-nous rêver...*

— Si j'ai une attirance particulière pour le peuple indien, j'ai une passion pour les animaux. Se rendre dans ces «îles enchantées» et découvrir leur faune est une expérience tellement



Lions de mer (photo WWF).

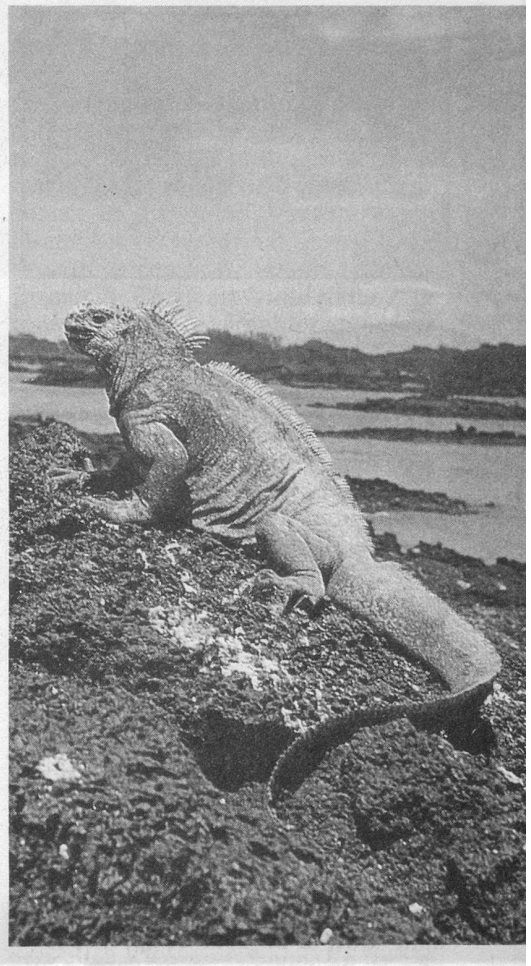
incroyable qu'il est presque impossible de la relater...Essayez de me rejoindre en imagination. Je suis assise sur la plage, au bord du Pacifique. Le bateau qui nous a amenés à l'archipel a dû s'arrêter à une centaine de mètres car il est impossible d'aborder de plus près. Les visiteurs sont «largués» en maillot de bain en plein océan et font le reste du chemin à pied, avec de l'eau jusqu'à la ceinture. Mes compagnons de voyage se sont essaimés un peu plus loin, trébuchant parmi les monceaux de cailloux pointus et les coulées de lave. J'ai préféré m'arrêter et jouir en solitaire de ce qui m'entoure. Comment vous décrire ce paysage fantastique qui ne ressemble à rien? A rien de connu, à rien non plus d'imaginé. J'ai passablement voyagé, dans ma vie, mais, je le répète, je n'avais jamais rien contemplé de semblable. Autour de moi, plus aucun être humain n'est en vue. Sur le sol de lave noire, aucune végétation ne pousse. Mais la vie n'en est pas absente pour autant: à mes pieds, à portée de mes mains, aussi familiers que les pigeons de la place Saint-Marc à Venise, des lézards géants, des monstres préhistoriques: les iguanes terrestres. Ils sont là par douzaines, par centaines peut-être. Totalement confiants et inoffensifs. Bêtes fantastiques dont on ne sait si elles sont belles ou hideuses, avec leur échine dentelée et leurs mains crochues. Pour moi, les iguanes sont magnifiques! Leur peau grenue, multicolore, me rappelle ces petits réticules du soir brodés de perles... Et puis ils ont quelque chose de mystérieux: ils me faisaient penser à des princes ensorcelés... Un peu plus loin, ce sont les iguanes marins bigarrés, vêtus de tons ocre et de vert. Oui, l'épine dorsale et les pattes sont vert malachite! Il me semble être transportée aux temps de la Création du Monde, entourée que je suis par ces fabuleuses créatures qui circulent autour de moi, me flairent avec indifférence. Et je ne songe même pas à être effrayée puisque, en ces lieux, la frayeur n'existe pas. Je décide de me promener encore et le miracle continue: je me trouve maintenant à quelques mètres d'une colonie d'otaries argentées qui folâtrent dans les vagues et sur le sable blanc. Un tout petit, rondelet et moustachu, s'est éloigné de sa mère et crie au secours. J'essaye d'interpréter le dialogue: il explique qu'il lui est impossible de la rejoindre. Elle lui répond qu'il n'a qu'à se débrouiller. Il insiste. Elle persiste. C'est elle qui aura gain de cause: le bébé, en culbutant, se retrouvera bientôt près de sa mère. Dans une communauté de centaines d'otaries parents et enfants se retrouvent grâce au son individuel de chaque voix. J'ai une envie folle de les caresser mais je m'en abstiens car on nous a découragés de le faire. En revanche, les visiteurs qui décident de prendre un bon bain de mer peuvent nager de concert avec les otaries et les lions marins et jouer avec eux dans les vagues. Mêlés aux otaries, et aux iguanes, des flamants roses: fragiles, irréels, ils se détachent sur le bleu profond du ciel. Et des petits crabes rouge vif, au regard bleu. Mais oui, je vous assure, ils ont les yeux bleus! On les appelle les dermatologues des iguanes. En effet, ils les débarrassent de leur vermine. Le soir, nous retournons coucher sur le bateau. Le lendemain matin, ce sera de nouvelles découvertes sur de nouvelles îles. Il n'y a d'eau douce que sur cinq d'entre elles et l'archipel en comporte treize. C'est ce qui explique que la plupart ne soient pas habitées et que toutes ces bêtes extraordinaires ne craignent pas l'homme. Pendant mon séjour dans l'archipel, je visite naturellement l'Institut Darwin. Vous savez que c'est aux Galapagos que Darwin, jeune biologiste fera des observations qui serviront de base à sa célèbre théorie de l'évolution des espèces, il y a de cela plus d'un siècle. De nos jours, c'est grâce à cette fondation que les magnifiques tortues géantes, massacrées par les flibustiers et les baleiniers pendant des siècles, ne disparaîtront pas comme on avait pu le craindre. Et je m'aperçois que je ne vous ai même pas parlé des pingouins manchots et des cormorans. Saviez-vous («bien sûr que non, je ne le savais pas») que les cormorans des Galapagos ont, au cours des générations, pratiquement perdu leurs ailes? Qu'elles se sont atrophiées comme celles des manchots? Pourquoi? Comme aucun danger ne les guette, ils n'ont plus besoin de voler, de s'enfuir... N'est-ce pas un extraordinaire exemple de l'évolution que nous avons là?

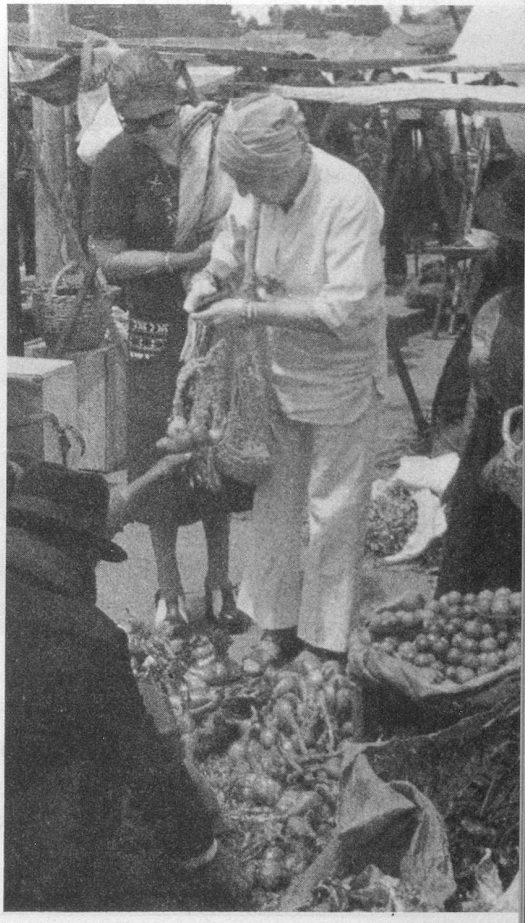
— Elsa Bredthauer, vous parlez français comme une Française, allemand comme une Allemande. De plus vous savez parfaitement l'anglais et l'espagnol. Alors, en quelle langue votre livre paraîtra-t-il?

— Ecoutez, bien que le français et l'anglais soient mes deux langues préférées, j'estime que j'écris mieux en allemand. Il paraîtra donc en allemand. Mais dès que la traduction française sortira, soyez assurée qu'*Aînés* en recevra un exemplaire!

Myriam Champigny

Iguane marin des Galapagos (photo WWF).





Elsa Bredthauer au marché de Quito.